Bulletin mensuel : (3 janvier 1881)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131588

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*3 janvier 1881*).

Le point de l'**Algérie** sur lequel s'est le plus portée la colonisation européenne dans ces derniers temps est le sud de la province de Constantine. A la suite des explorations de MM. Largeau et Louis Say, des colons, qui avaient suivi ce dernier à Ouargla, se sont établis dans l'**Oued Rir,** y ont acheté des milliers de palmiers, creusé des puits artésiens, créé des parcs d'autruches, fondé des écoles et, grâce au concours de l'aga Ben-Driss et de M. Jus, le directeur des sondages, donné une impulsion nouvelle à la civilisation dans ce district. Aussi est-il question de relier directement Ouargla à Biskra par une ligne télégraphique.

Le colonel **Flatters** était encore, aux dernières nouvelles, à Ouargla. Les lettres qu'il avait reçues à Laghouat, de deux chefs du Hoggar et du Azghar, lui montraient le pays ouvert au passage de la mission; il espérait n'avoir, jusqu'au tropique, pas d'autres difficultés à surmonter que la fatigue du voyage. Les renseignements qu'il possédait sur l'état des Touaregs du sud étaient assez vagues, toutefois le chef du Hoggar lui signalait des luttes que se livraient les tribus limitrophes du Soudan. Au départ d'Ouargla il comptait passer au sud-ouest, atteindre le deuxième méridien à l'est de Paris, le suivre droit au sud, et, par le Haut-Igharghar, atteindre la saline d'Amadghor. Si les bonnes dispositions des Touaregs se maintiennent, il dirigera son exploration sur plusieurs lignes : le gros de la caravane avançant par l'une de ces routes, une colonne légère reconnaîtra les autres. Pour compléter ces études, il pense faire, à l'ouest, une volte qui reliera son itinéraire à El-Goléa par Messeginn, et une autre à l'est, pour relier les lignes du premier voyage.

Un des explorateurs qui accompagnaient M. le colonel Flatters dans ce premier voyage, M. **Rabourdin,** a rapporté à la *Société d'économie politique* avoir trouvé dans le Sahara, qu'il étudiait surtout au point de vue de l'archéologie préhistorique, de nombreux gisements de silex taillés. A Ouargla on lui a montré de belles pointes de flèches; puis, sur son parcours d'environ 800 kilom., il n'a pas rencontré moins de 18 ateliers de silex taillés ; la présence des matrices ou des rognons prouvait qu'ils avaient été taillés sur place, et par conséquent qu'aux âges préhistoriques le Sahara était habité dans sa partie septentrionale. Il a aussi rencontré des spécimens de ces bœufs à grandes cornes qui, d'après Hérodote, se trouvaient dans le pays des Garamantes. Il a

encore pu s'assurer qu'autrefois le commerce était beaucoup plus actif dans le Sahara algérien qu'il ne l'est de nos jours, et que l'industrie du Soudan est relativement avancée; que tous les objets : armes, harnais, ustensiles divers que possèdent les Touaregs proviennent de ce pays, d'où l'on tire aussi de l'ivoire, de la poudre d'or, et même, paraît-il, des émeraudes. Les Touaregs n'achètent pas ces marchandises, ils les prennent sous forme de tribut en nature aux caravanes.

Aux projets qui ont pour but de faciliter les communications de la côte avec l'intérieur, se rattache la création, à Sfax en **Tunisie,** d'un Comité qui se propose de rouvrir au commerce du Soudan la route autrefois fréquentée de Gerba à Ghadamès. Il a en vue l'organisation d'une grande caravane de 400 à 500 chameaux chargés de marchandises pour Ghadamès, et accompagnés d'une vingtaine d'Européens et de 80 Sfaxiens musulmans, choisis parmi les plus courageux et les meilleurs caravaniers. Cette escorte serait armée de manière à pourvoir à la sécurité des personnes et des marchandises de la caravane.

Les **établissements commerciaux européens** sur le **Haut Nil** prennent un accroissement des plus encourageants. La maison Lattuada et Cie, de Milan, a obtenu des résultats si favorables d'une première expédition dans l'Afrique centrale, qu'elle y en enverra une seconde. Elle a surtout en vue l'acquisition de la gomme et de l'ivoire le plus près possible des centres de production. Ce même commerce a donné lieu à la fondation, à Khartoum, d'une maison anglaise, dont les opérations sont si prospères qu'elle a établi des ramifications à Galabat, à Sénaar, au Kordofan, au Darfour, et qu'elle possède 14 agences sur le Nil pour assurer ses relations avec la Basse-Égypte. Il s'est aussi fondé, à Khartoum, une maison française qui importe dans le pays des objets de toutes sortes; pour que les marchandises européennes lui arrivent sans perte de temps, elle a acquis un grand nombre de chameaux et organisé un service spécial de transport.

Gessi n'a point été révoqué, comme on a pu le craindre un moment après la retraite de Gordon et la nomination de Réouf pacha. Il a eu à lutter contre des pillards d'Atoat qui commettaient toutes sortes de déprédations. Il les a poursuivis pendant un mois entier et a fini par les soumettre complètement. Quoi que l'on puisse dire de la sévérité avec laquelle il a agi contre les trafiquants d'esclaves, il est décidé à employer la même rigueur contre tous ceux qui cherchent à nuire aux indigènes; il en appelle au témoignage de MM. Wilson et Felkin et à celui du Dr Junker, comme preuve de ce qu'il a fait pour le

bien du pays. Il a fait récolter une grande quantité de caoutchouc, produit qui abonde dans la région du Haut-Nil, et beaucoup de tamarins qui croissent partout dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, où se trouve également une gomme arabique aussi bonne que celle du Kordofan. Il a fait des essais de culture de coton, qui ont parfaitement réussi ; déjà l'on en fabrique des étoffes d'une qualité supérieure à celles de Sénaar. Il expédie de la cire d'abeilles à Khartoum, et extrait du cuivre des mines au sud du Darfour. Depuis qu'il a mis fin à la traite sur le Bahr-el-Ghazal, les chefs les plus éloignés sont venus à lui, pour se soumettre au gouvernement, et parmi eux Ndorouma, l'un des plus puissants chefs des Niams-Niams, qui s'était affranchi par les armes de la dépendance dans laquelle le tenaient les compagnies de Khartoum. Celles-ci entretenaient autrefois dans la région du Bahr-el-Ghazal 8000 Arabes armés qui, par la force, se faisaient livrer de 1600 à 1700 quintaux d'ivoire. Gessi n'a que 280 Arabes répartis dans les villages des Niams-Niams et sur le Bahr-el-Ghazal, et, sans exercer aucune pression sur les indigènes, il a reçu cette année 4,000 quintaux d'ivoire.

Grâce à sa protection le Dr **Junker** a réussi à pénétrer au cœur du pays des Niams-Niams, dans une région que n'avaient visitée ni Schweinfurth, ni ses successeurs, ni Potagos lui-même. Parvenu à Dem-Békir, près des frontières méridionales du Dar-Fertit, il apprit que Ndorouma était dans le voisinage et arriverait le lendemain. Ce chef voulait s'informer du but du voyage de Junker et du nombre d'hommes qu'il avait avec lui. L'explorateur eut soin de faire tout ce qu'il put pour le prévenir favorablement ; il alla à sa rencontre et lui présenta les salutations de Gessi, de la part duquel il lui remit aussi des cadeaux. Pendant trois jours, il y eut chaque soir des fêtes, avec musique, bal, illuminations, pour divertir Ndorouma qui, pleinement rassuré sur les intentions du voyageur, retourna à sa résidence lui préparer une demeure et disposer son peuple à lui faire bon accueil. Il est le chef le plus puissant du pays, et tire des autres chefs indépendants l'ivoire qu'il doit fournir au gouvernement égyptien. Junker s'est avancé de Dem-Békir à Solongo, où il a trouvé 280 porteurs envoyés par Ndorouma. Dès lors il a dû arriver chez ce dernier.

D'après une lettre au *Times*, deux chefs des **Monbouttous, Ganga** et **Mounza** viennent d'être assassinés. Longtemps placés sous la dépendance du gouvernement égyptien, ils lui livraient, sans indemnité, tout l'ivoire qui se récoltait dans leurs États. D'ordinaire les sultans de cette contrée donnent leurs filles en mariage aux chefs qui se sont dis-

tingués sur les champs de bataille; cette faveur souveraine est l'occasion de fêtes magnifiques, et des présents consistant en volailles, chèvres et autres animaux sont offerts aux Arabes. Mounza et Ganga avaient un grand nombre de filles dont les Arabes vinrent demander la main; les deux sultans refusèrent, déclarant qu'ils préféreraient mourir plutôt que de donner en mariage à des étrangers des filles de roi. Irrités de ce refus les Arabes résolurent d'employer la force. L'un d'eux, Fadlalah, se présenta devant Mounza, un jour que celui-ci prenait son repas avec sa famille, et lui dit : Veux-tu m'accorder une de tes filles? — J'aimerais mieux mourir sur-le-champ que de ne pas me conformer à une coutume héréditaire, répliqua le roi nègre. — Meurs donc, lui dit Fadlalah, en lui déchargeant à bout portant deux coups de pistolet. Le roi tomba mort; une troupe d'Arabes qui se tenait cachée s'élança aussitôt sur sa famille et l'emmena prisonnière. Ganga, son frère, fut assassiné en même temps par Yussuf-bey, et sa famille conduite à Roumbeck. Le fils aîné de Mounza, âgé de 17 à 18 ans, atrocement mutilé, a pu s'échapper et atteindre le Bahr-el-Ghazal où il a raconté ces dramatiques événements. Un esclave monbouttien, depuis plusieurs années au service de Yussuf-bey, a été proclamé sultan des Monbouttous.

Emin-bey, gouverneur de l'Égypte équatoriale, écrit de Lado aux *Mittheilungen de Gotha* que les limites de sa province ont été agrandies; elles s'étendent jusqu'à celles du gouvernement de Gessi, au sud du 7° 10′ latitude nord; il a reçu l'autorisation de fonder de nouvelles stations partout où il le jugera bon, et à cet effet il allait se rendre dans le sud, pour établir ses limites méridionales au fleuve Somerset; le lac Mwoutan y serait compris. Il s'était avancé peu auparavant dans le Makaraka, pour y porter les stations égyptiennes jusqu'à 2° 40′ lat. nord, mais la nouvelle de la venue d'un bateau à vapeur l'a fait rétrograder en toute hâte à Lado.

A défaut de nouvelles directes des **expéditions internationales,** nous empruntons à un article de M. le colonel Wauwermans, publié dans le *Bulletin d'Anvers*, quelques renseignements, que nous n'avions pas eus jusqu'ici, sur les événements qui se sont passés ces derniers mois dans la contrée à l'est du Tanganyika, infestée par les Rougas-Rougas qui harcelaient toutes les caravanes pendant la traversée du Marenga-Mkali. Une de ces caravanes craignant de s'y aventurer s'arrêta en route et fit demander des secours à Tabora. Elle fut rejointe par des troupes venant de l'Ounyanyembé, pour châtier les Rougas-Rougas commandés par Nyoungou, l'assassin de M. Penrose; ces troupes les défirent; la route

de ce côté du lac est donc débarrassée d'un de ses plus grands dangers. D'autre part, il semble que le but de Mirambo et de Simba est d'obliger les caravanes à prendre les routes qui passent par leurs États pour les soumettre au droit de passage ; leur mobile serait de monopoliser les avantages que la population peut retirer du commerce avec elles. Il y aurait peut-être là un avantage, en ce sens que l'on pourrait conclure des conventions pour régulariser le droit de passage, et que les routes redeviendraient aussi libres que par le passé. L'expédition de M. Ramaekers a déjà pu constater une amélioration réelle sous ce rapport. « Chaque jour, » écrit M. Deleu, qui en fait partie, « nous rencontrons des caravanes qui descendent à la côte, chargées d'ivoire ; c'est le grand commerce. Chaque dent de 2^m à $2^m,50$ pèse environ 35 kilogr., mais elles ne sont pas toutes de bonne qualité. L'année dernière il en est descendu plus de 28,000. Les moins belles se paient de 800 à 1000 frs. les 40 kilogr., les autres de 2000 à 2500 frs. en Europe. »

L'état du **Lessouto** ne s'est pas amélioré, mais les opérations militaires sont entravées par la pluie. De divers côtés des démarches sont faites auprès du gouvernement anglais en faveur des Bassoutos. Une députation de la « Société pour la protection des aborigènes » a demandé au ministère des colonies que le gouvernement s'opposât à la continuation de la guerre entre les colons du Cap et les Bassoutos, et que le Lessouto fût, si possible, soustrait au gouvernement de la colonie du Cap, pour être soumis directement à la couronne, ou au lieutenant gouverneur de Natal. Le comte Kimberley, ministre des colonies, a répondu en refusant de rien faire qui pût encourager les rebelles dans leur insurrection. Il estime que le désarmement des tribus indigènes est nécessaire en principe à l'amélioration des conditions sociales ; il croit que leur assujettissement immédiat au gouvernement central serait un régime impraticable et beaucoup trop onéreux pour le budget britannique. Il s'est contenté de promettre à la députation d'user de son influence sur les colons, en faveur d'une politique de modération et de pacification. De son côté, le Comité des missions de Paris a adressé au gouvernement anglais une lettre, dans laquelle il rappelle que c'est sur le conseil de la Société des missions que le Lessouto se mit, en 1860, librement sous la protection de l'Angleterre, et qu'à l'heure actuelle c'est sur le conseil des missionnaires qu'une partie des Bassoutos, le chef Letsié en particulier, ont renoncé à prendre les armes. Le Comité fait remarquer que le pays fut reconnu, dès l'entrée, colonie de la Couronne ; que si plus tard il se rattacha à la colonie du Cap de préférence à celle de Natal, ce fut parce que la première

laissait les indigènes libres de porter les armes. Dès lors l'application aux Bassoutos de la loi de désarmement constitue une violation des conditions d'annexion. Ils n'ont rien fait pour la mériter, puisqu'on rend hommage à leur loyauté et à leur esprit de tranquillité. D'ailleurs, en laissant la colonie du Cap ravager le Lessouto, l'Angleterre nuit à son propre prestige; le Lessouto redeviendra ce qu'il fut avant l'arrivée des missionnaires, un pays de bêtes sauvages, de famines et de paganisme. Aussi le Comité prie-t-il le gouvernement anglais d'intervenir en faveur de la paix, de proposer une amnistie générale, et de ne pas laisser s'accomplir les menaces des autorités du Cap, qui déclarent vouloir confisquer les biens de tous les rebelles, soit le territoire presque entier. De son côté, le *Herald of Peace*, publié sous les auspices de la Société de la paix, fait ressortir l'injustice de cette guerre des colons contre les Bassoutos, toujours loyaux et fidèles au gouvernement de la reine jusqu'à la loi du désarmement, décrétée malgré les avertissements de magistrats, de missionnaires, de négociants vivant dans le Lessouto, et en connaissant les habitants beaucoup mieux que les colons du Cap.

Le gouvernement portugais s'efforce d'améliorer ses possessions en Afrique, en particulier sa colonie d'**Angola** dans laquelle il songe à faire venir des émigrants de l'île de Madère, pour la transformer en province agricole et commerciale. A ce sujet le *Diario de Governo* publie le décret suivant : « Attendu qu'il y a dans la province d'Angola de vastes contrées d'un sol fertile, des rivières navigables, de l'eau potable en abondance, et que le climat en est salubre, on peut espérer d'avantageux résultats d'une colonisation bien dirigée; il y a lieu aussi de compter que les droits sur les vins et les spiritueux, s'ils étaient judicieusement administrés, produiraient un revenu annuel suffisant pour couvrir les frais de l'établissement d'une colonie. » En conséquence le gouverneur général d'Angola a reçu l'ordre formel d'organiser un système régulier de colonisation dans sa province. Le ministre des travaux publics a envoyé dans l'Angola M. Dias de Carvalho comme commissaire, pour étudier les moyens d'établir des communications rapides entre Saint-Paul de Loanda et plusieurs villes du bassin inférieur de la Quanza. Il est aussi question d'un voyage que le prince héritier de Portugal, don Carlos, ferait aux colonies d'Afrique, accompagné du ministre de la marine, le vicomte de San Januario. Enfin, MM. Capello et Ivens comptent retourner en Afrique pour achever leurs explorations et faire une carte de la province d'Angola.

Après avoir fait d'assez grands progrès dans la civilisation sous l'im-

pulsion des missionnaires baptistes, l'île espagnole de **Fernando Pô** avait vu son développement s'arrêter, ensuite des persécutions dirigées par les prêtres, appuyés par le gouvernement, contre les missionnaires et leurs adhérents ; ceux-ci avaient même dû quitter l'île pour aller s'établir vis-à-vis sur le continent. Reconnaissant son erreur le gouvernement vient de rendre un décret, statuant qu'il n'est pas possible de rétablir l'unité catholique et que la tolérance absolue des missions protestantes doit être admise.

Une guerre sanglante a éclaté au **Nouveau Calabar** entre deux chefs rivaux, Amachree et Wild Braid ; ce dernier, descendant du feu roi, s'est mis à la tête d'une faction puissante pour ressaisir le pouvoir, exercé aujourd'hui par Amachree avec l'assentiment de la grande majorité des habitants. Il s'est établi à Aouaffa, point important qui commande une crique communiquant avec l'intérieur, et par laquelle toute l'huile est apportée au Nouveau Calabar, et il intercepte tous les convois de marchandises qui descendent la rivière. Amachree a marché contre lui pour le déloger de cette position, dans laquelle il s'est retranché si fortement qu'il n'a pu en être chassé, malgré les assauts qui lui ont été livrés et dans lesquels ont péri beaucoup de natifs.

La mort du comte de **Semellé,** annoncée dans notre dernier numéro, est d'autant plus regrettable qu'il venait de créer sur le Niger une puissante société commerciale. Il était devenu, dit le journal l'*Exploration*, l'ami et le conseiller du roi de Nupé, avec lequel il avait fait un traité ainsi qu'avec les 60 frères Massaba, qui tiennent le trafic du haut et du bas Niger ; il avait installé dix factoreries sur les bords du fleuve et un quai à Brass River pour l'embarquement des marchandises. Grâce à lui cette partie de l'Afrique est ouverte au commerce français.

Le voyage de M. **Flegel** donnera aussi une impulsion plus grande aux relations commerciales de ce pays avec l'Europe. D'après une lettre publiée par les *Mittheilungen*, il a très bien réussi dans ses démarches auprès du roi de Nupé, actuellement en guerre avec les Okas, tribus des Akokos, qu'il est allé voir à son camp. Il a obtenu de lui une lettre pour son premier ministre, qui devra lui aider dans son entreprise et lui procurer canots et gens ; en outre un messager spécial du roi a dû l'accompagner jusqu'à Boussa.

Au martyrologe déjà bien long des explorateurs de l'Afrique vient de s'ajouter encore le nom de M. **Lécard,** revenu récemment en France pour rétablir sa santé épuisée par son voyage au Soudan. Arrivé à la fin de novembre, il a encore fait à la Société de géographie commerciale de

Bordeaux une conférence sur la vigne du Soudan, dont il avait pu suivre toute la végétation, et qui, a-t-il dit, peut s'acclimater partout ; comme il lui suffit de trois mois de chaleur pour que ses fruits arrivent à maturité, elle pourra parfaitement en produire en Europe. Il a publié sur cette vigne, à laquelle son nom restera attaché, une brochure dont le *Bulletin de Bordeaux* donnera un compte rendu. Les notes qu'il a laissées, sur le Soudan, sur ses nombreux produits et sur sa population seront sans doute publiées par son compagnon de voyage, M. Durand.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée étudie en ce moment un projet de création de billets d'aller et retour à prix réduit pour l'Algérie.

Les négociations entre l'Italie et la régence de Tunis, pour l'établissement d'un câble sous-marin entre la Sicile et la côte africaine, ont été reprises; appuyées par l'Allemagne et l'Angleterre, elles sont sur le point d'aboutir.

M. le comte d'Hérisson a été chargé par le gouvernement d'une mission archéologique en Tunisie. M. le baron de Billing, ancien chargé d'affaires de France à Tunis, se joint au comte d'Hérisson pour lui faciliter ses travaux archéologiques.

D'après le bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux, des ingénieurs anglais étudient, pour le compte d'une compagnie anglaise, une ligne de chemin de fer qui partirait de Tripoli pour aboutir à Kouka, sur le lac Tchad. Elle aurait une longueur de plus de 2,000 kilomètres.

La Société d'exploration commerciale de Milan va envoyer une expédition à Tripoli, pour fonder des comptoirs à Bengasi et à Derna, et étudier la Cyrénaïque au point de vue de la colonisation. Le capitaine Camperio, directeur de l'*Esploratore*, en fera partie. La même société compte envoyer au printemps de 1881 deux voyageurs à Koufara et au Ouadaï. Elle a voté une médaille d'or à Bianchi, à l'intervention duquel est due la libération de Cecchi, et des remerciements au roi Jean d'Abyssinie qui, pour obtenir la mise en liberté du prisonnier, a généreusement renoncé au tribut que lui devait la reine de Géra.

Une école française d'archéologie, analogue à celles qui existent déjà à Rome et à Athènes, sera établie au Caire. M. Maspero, professeur au collège de France, est chargé de l'organiser.

M. L. Vossion, attaché au ministère des affaires étrangères en France, s'est rendu au Caire; il partira de là pour Khartoum et le fleuve Blanc, où il étudiera la nature des relations commerciales qu'il serait possible d'établir avec le Soudan.

Le projet de colonisation à Assab, formé par le comité africain de Naples, a reçu un commencement d'exécution. M. Serra Carracciolo s'y est rendu pour recueillir des renseignements précis sur la pêche des perles, de la nacre, des éponges, etc.

Le danger qui menaçait la station de Frere Town est passé pour le moment. Le

Dr Kirk s'y est rendu sur un vaisseau de guerre, et la question des esclaves fugitifs a été réglée.

D'après un projet du ministre de la marine de Portugal, en vue de la réforme du système colonial, les possessions portugaises de l'Afrique orientale seraient divisées en trois gouvernements, sous les noms de Lagoa, de Mozambique et de Zambèze.

Une dépêche de Natal annonce que 5,000 habitants du Transvaal se sont emparés de Heidelberg (au sud du Transvaal) et y ont proclamé la république, sous la présidence de M. Kruger et le commandement militaire de M. Joubert. Les troupes coloniales marchent contre eux. Le gouvernement républicain a adressé à lord Lanyon, administrateur du Transvaal, une lettre dans laquelle il exprime son respect pour la reine et son désir d'éviter la guerre, mais se déclare résolu à insister sur l'indépendance du Transvaal, et demande à lord Lanyon de remettre son administration sans résistance. De son côté, lord Lanyon a lancé de Prétoria une proclamation promettant le pardon à ceux qui quitteront immédiatement le camp des insurgés.

Le Dr Pogge et son compagnon M. Wissmann se sont embarqués à Hambourg pour Saint-Paul de Loanda. Le gouvernement allemand a demandé officiellement pour eux la protection du gouvernement portugais, dont ils doivent traverser les possessions africaines de la côte occidentale.

MM. Comber et Hartland, de la mission baptiste du Congo, après avoir reçu une invitation à visiter la ville de Makouta, y ont été attaqués; tous deux ont été blessés, l'un d'eux grièvement, d'une balle reçue en s'échappant.

Les missions d'Alger se proposent de fonder, entre les grands lacs et l'Atlantique, deux nouvelles stations qui deviendraient le centre de deux provicariats du Haut-Congo. La première serait sur le Congo même, au point du fleuve le plus avancé vers le nord; la seconde serait établie dans les États du Mouata Yamvo.

La Société de géographie de Marseille a décerné au major Serpa Pinto la médaille d'honneur qu'elle accorde chaque année aux grands explorateurs.

MM. de Brazza et Ballay descendront l'Alima dans le vapeur transportable que ce dernier a emporté d'Europe, pour compléter l'exploration du Congo.

MM. Zweifel et Moustier, venus à Marseille et à Paris, où ils ont été reçus par les sociétés de géographie de ces deux villes, sont repartis pour Sierra Léone. La maison Verminck va étendre d'une manière notable ses opérations en Afrique.

La mission du Haut-Sénégal a quitté Saint-Louis le 30 octobre, protégée par 100 ouvriers de l'artillerie de marine et une compagnie de tirailleurs sénégalais. Elle poussera jusqu'à Bamakou, pour avoir des nouvelles de la mission Galliéni.

La fièvre jaune a éclaté à Saint-Louis, il y a eu beaucoup de cas mortels; la plus grande partie de la garnison a été cantonnée dans les environs de la ville. Les nouvelles des postes et des cantonnements sont très satisfaisantes, et l'on peut espérer que, la saison aidant, la maladie ne s'étendra pas.

Un projet de loi portant ouverture au ministère de la marine et des colonies, sur l'exercice de 1881, d'un crédit de huit millions et demi pour une voie ferrée au Sénégal, reliant Bafoulabé à Médine, vient d'être distribué à la Chambre.

D'après une lettre de Tanger, les Anglais étudient le moyen de poser un câble

télégraphique entre Mogador et l'Europe. — La même lettre annonce que le sultan du Maroc a envoyé un de ses ministres à Tanger, avec l'ordre de faire suspendre les travaux des fortifications commencées par les ingénieurs anglais.

D'après un avis officiel, parvenu au ministère des affaires étrangères à Paris, la libre exportation des matières premières vient d'être autorisée au Maroc.

On annonce de Constantinople que la Porte et le Maroc sont sur le point d'entrer dans des relations diplomatiques plus directes. Un envoyé turc serait déjà arrivé à Fez, et Muley Hassan se propose de nommer un de ses frères titulaire du nouveau poste d'envoyé du Maroc à Constantinople.

EXPÉDITION DE M. THOMSON AUX LACS NYASSA ET TANGANYIKA

Au mois de septembre de l'année dernière, notre journal annonçait la mort d'un voyageur éminent, M. Keith Johnston, envoyé par la Société de géographie de Londres avec le but spécial d'explorer l'espace encore inconnu qui sépare le Nyassa du Tanganyika. Nous annoncions en même temps qu'un jeune homme, M. Thomson, qui accompagnait M. Keith Johnston comme géologue, avait pris le commandement de l'expédition et s'était enfoncé dans l'intérieur. Or M. Thomson, qui a accompli heureusement un immense voyage, est arrivé depuis peu en Angleterre, et les *Proceedings* de décembre de la Société de géographie nous donnent le compte rendu du discours qu'il a prononcé dans la séance du 8 novembre 1880. Nous nous empressons de résumer ce document en l'accompagnant d'une carte dressée d'après celle de M. Thomson lui-même.

Dès le début de son récit, l'explorateur s'excuse de ne pouvoir tout dire, et d'être forcé de supprimer une foule de remarques soit sur les différents pays traversés soit sur leurs habitants. Il se bornera à donner une idée générale de la route parcourue.

Ayant quitté Londres le 14 novembre 1878, touché à Aden et à Berbéra, les voyageurs arrivèrent à Zanzibar le 5 janvier 1879. Ils furent reçus très cordialement par le Dr Kirk, qui fit tout ce qui était en son pouvoir pour organiser la caravane. M. Thomson ne tarit pas en éloges sur le docteur Kirk, qui leur a rendu les plus éminents services. Les explorateurs cherchent d'abord à se familiariser avec la langue et les habitudes du pays. Aussi étudient-ils le Souahéli et font-ils dans l'Ousambara (petite contrée au nord de Zanzibar) une expédition préparatoire qui a été décrite dans notre journal (Ire année, p. 105). Keith